Huitième année. — N° 334 | On s'abonne aux Bureaux du Journal, 17, RUE DE L'ANNONCIATION, à PARIS et dans tous les Bureaux de Poste | SAMEDI 23 JANVIER 1915

ABONNEMENTS

FRANCE . . . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER . . . . . — 8 fr.

LE NUMÉRO :

FRANCE . . . . . 10 centimes
ETRANGER . . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal seulement

TÉLÉPHONE : PASSY 46-11

ANNONCES
aux Bureaux du Journal

LA FRANÇAISE

Journal de Progrès Féminin

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Directrice-fondatrice :
Jane MISME

ABONNEMENTS

FRANCE . . . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER . . . . . — 8 fr.

LE NUMÉRO :

FRANCE . . . . . 10 centimes
ETRANGER . . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal seulement

ANNONCES
aux Bureaux du Journal

Les Françaises pendant la guerre. Ce qu'elles font. Ce qu'on fait pour elles.

Pendant la durée de la guerre LA FRANÇAISE *sera vendue au n° 0.05 au lieu de 0.10.*

Le secrétariat n'est ouvert que les lundi, mercredi, vendredi, de 3 à 5 heures.

La directrice reçoit le mercredi après-midi.

Les Soldats de l'U.F.S.F.

Les relations continuent entre l'*Union Française pour le Suffrage des Femmes* et les tranchées autour de Verdun. Nous avons dit comment elles s'étaient établies par l'entremise de Mme Marie-Louise Le Verrier, vice présidente de l'Union, et d'un réserviste appartenant à un régiment du Nord de la France. De leur pays occupé par l'ennemi, ces soldats ne peuvent rien recevoir. Et l'un d'eux ayant lu dans un journal que l'Union se chargeait de pourvoir de sous-vêtements chauds les soldats dépourvus, écrivit à Mme Le Verrier, intendante générale de ce service suffragiste, non prévu par les statuts de l'Union. Nous avons cité une lettre charmante du soldat D..., au nom de ses compagnons, à leur « bienfaitrice ». Mme Le Verrier continue à veiller sur eux. Et le soldat D... envoie toujours des remerciements pittoresques et touchants. Grâce à des ampoules d'iode, le groupe qui souffrait du scorbut, a été guéri de maux de dents qui « lorsqu'on commençait à dormir et à avoir les sangs échauffés partaient comme un coup de fusil ». De simple bienfaitrice Mme Le Verrier est montée en grade. On la « vénère » maintenant « comme une aïeule », ce qui est très flatteur à son âge. On se promet, la guerre finie, de lui apporter un bouquet tricolore cueilli sur l'autel de la patrie. Et voici qui est bien le signe le plus émouvant d'une gratitude sincère. Une lettre lui arrive l'autre jour qui disait en substance uniquement ceci : « Nous travaillions à établir une nouvelle tranchée ; quatre bombes sont arrivées sur nous ; nous n'avons eu aucun mal, mais nous l'avons échappé belle. Et je vous écris tout de suite exprès pour vous le dire, parce que *je sais que cela vous fera plaisir* ».

La renommée de l'Union s'étant étendue, une demande lui est venue pour une autre compagnie du même régiment, non moins déshéritée. Et cette fois celui qui remercie est un de nos confrères, compagnon d'armes des soldats oubliés et qui avait signalé leur abandon. Voici un extrait de sa lettre :

« Je vous remercie infiniment du riche envoi que vous avez bien voulu faire à nos pauvres gars du Nord. Depuis le 12 ou 13 août, ils n'ont reçu aucune nouvelle de chez eux. Femmes, enfants, parents, il semble bien qu'ils n'en aient plus. Il semble même qu'il n'en soit plus au monde, car à la pointe la plus avancée des avant-postes où ils vivent depuis plusieurs mois, les pays sont évacués. Or voici que tout à coup c'est ici, grâce à vous, Madame, comme une manifestation de la famille. Ce n'est point seulement la touchante attention de la mère et de la femme qu'on retrouve, mais encore celle de l'enfant. Et c'est ici que fut la plus grande émotion. Ces bouts de crayon mâchonnés par une dent distraite et ces goûters orange, chocolat, gâteaux que déjà l'appétit des yeux dévorait et qu'on sut héroïquement refuser au palais, et ces petits mots charmants arrachèrent des larmes à beaucoup de ces hommes, pour la plupart plutôt rudes, comme les fait la dure existence de leurs mines... Que les enfants sachent que tous ont mis sur leurs poitrines les petites lettres comme un divin talisman et les garderont au milieu des combats pour les donner à leurs femmes et à leurs enfants.

Je vous serais très obligé si vous vouliez bien remercier, au nom de mon régiment dont je ne suis que le porte-paroles, le Comité de l'*Union Française pour le Suffrage des Femmes*. Votre œuvre compte d'ailleurs beaucoup de partisans parmi nos camarades en grande partie du Nord. La région du Nord a des idées très avancées. En France, il faut être d'esprit diablement avancé pour admettre la justice et la vérité dans quelque domaine que ce soit. »

Signé M...,
lirancardier.

Nous espérons fermement pour notre pays qu'un des résultats de la guerre sera justement une avance générale rapide des esprits. En attendant nous nous appliquons à prouver dans tous les domaines où nous le pouvons que les propagandistes qui demandaient les droits politiques pour les femmes, n'y cherchaient point une vaine gloriole, mais un moyen d'exercer plus aisément pour le bien du pays, des aptitudes actives. Et malgré quelques fausses notes dans l'opinion, nous avons la joie d'être généralement comprises. Il serait fastidieux de mentionner tous les témoignages qui nous viennent. Nous voulons pourtant puiser encore dans le bagage de l'Union pour le Suffrage quelques lignes d'une lettre écrite d'Algérie. Une jeune fiancée, hors d'état de fournir son fiancé de vêtements chauds, avait fait appel à Mme Le Verrier, et voici ce qu'une amie de la jeune fille écrit :

« La jeune fiancée et moi nous vous remercions de tout cœur. Ah ! Madame, laissez moi vous le dire, ce paquetage fait par vous dans les conditions que vous avez l'amabilité de nous faire savoir, plaide en faveur de votre Union autrement éloquemment que la propagande par petites brochures ».

Et la dame ajoute un autre appel en faveur d'une jeune femme qui depuis cinq mois, sachant officiellement que son mari est bien portant, n'en a reçu aucune lettre. L'Union est en passe de devenir un recours universel. Et nos lecteurs qui nous suivent ici, savent que les autres sociétés féministes ne cèdent point leur part de la tâche présente.

LA QUESTION DU PAIN

L'apparition de mon article a été accompagnée d'une si subite mise au point de la question du pain, qu'elle tenait du miracle. Mieux vaut peut-être invoquer la chance ordinaire de *La Française* qui fut l'heureuse marraine de plus d'une réforme. Celle-ci aurait comblé nos vœux si c'était à l'appoint d'une main-d'œuvre féminine que nous ayons dû le retour du pain de fantaisie. Nous possédons malheureusement trop de raisons de croire que celle-ci n'est regardée que comme une concurrence dangereuse, pour espérer la voir mise de sitôt à sa véritable place.

O B.

NOTES D'ACTUALITÉ

Réponse à un ancien ministre sur les féministes pendant la guerre. — Les féministes pouvaient croire que la manière dont elles travaillent depuis cinq mois et demi, dans les hôpitaux, dans les ouvroirs, auprès des réfugiés, leur vaudrait au moins de n'être plus attaquées, à cette heure où les polémiques se font rares. Elles se trompaient. Déjà un grand quotidien avait, en novembre, annoncé la mort du féminisme. Le 7 janvier, un article du *Petit Journal* intitulé « Le Féminisme et la Guerre » et signé de M. Gomot, ancien ministre de l'Agriculture, reprend la même idée et la développe en montrant comme à jamais disparue, cette théorie « malsaine » et dangereuse que ses adeptes mêmes répudient aujourd'hui en « rentrant dans le rang ».

Il nous paraît impossible d'accepter qu'on présente notre conduite actuelle comme une sorte d'amende honorable et de retour aux « saines traditions ». Nous pensons n'avoir jamais manqué de sagesse ; le féminisme n'a rien perdu à nos yeux de ce qui faisait et fera sa valeur. Ce qui était le Droit et la Justice hier, sera encore demain le Droit et la Justice. Si, aujourd'hui, nous nous taisons, c'est parce qu'il y a pour nous un devoir pressant à secourir toutes les misères, à tâcher d'atténuer les douleurs physiques et morales et qu'à chaque jour suffit sa peine.

Mais quand la ménagère sauve tout ce qu'elle peut sauver de l'incendie qui dévore sa maison, renonce-t-elle pour cela à donner au foyer qu'il faudra refaire, plus de confort et plus de joie ? Les grandes organisations féministes qui comptent par milliers leurs adhérentes, mettent aujourd'hui toute leur activité à soulager les blessés, à rapprocher les familles dispersées, à hospitaliser les réfugiés. Elles luttent contre le chômage féminin. Elles font tricoter et coudre pour les soldats. Elles ont rendu le maximum de services parce que, organisées et disciplinées chacune pour leur œuvre de propagande, il a suffi d'un mot pour que les efforts de leurs adhérentes se centralisent et s'accordent. Si le féminisme n'avait pas existé en France, il y aurait eu moins de bon travail féminin.

Quand l'U.F.S.F. publiera, au lendemain de la victoire, les résultats de l'enquête qu'elle fait actuellement, on verra que les féministes ont été, partout où elles se sont trouvées, à la tête des organisations qui ont su vivre. Elles diront alors qu'elles n'ont en rien renoncé à ce qui est pour elles la Justice même.

A propos d'un sermon. — *La Française* a déjà parlé de l'article paru dans le *Matin* du 7 janvier, et donnant le texte d'un sermon adressé par un prêtre aux « femmes éprouvées » d'une des villes envahies.

Le tableau évoqué ne manque pas de grandeur tragique : les femmes, victimes d'une odieuse brutalité, écoutant un vieux prêtre qui leur ordonne l'avortement ou l'infanticide et les absout d'avance solennellement... Est-il vrai ? Est-il seulement tracé pour frapper l'imagination plus fortement ?

Voici l'opinion de trois prêtres à qui, séparément, on montra l'article du *Matin* :

1° C'est, évidemment, inventé de toutes pièces ;

2° L'auteur de cet article ne connaît même pas la liturgie catholique ;

3° L'absolution *avant* la faute est anti-catholique. Aucun prêtre, même à une seule pénitente, au confessionnal, ne pourrait conseiller l'avortement ni l'infanticide.

Dépouillé de l'autorité que ce conseil aurait pu, pour les croyantes, emprunter à la parole du prêtre, que reste-t-il ? Est-il vraiment opportun de pousser à des actes où elles perdront leur santé, peut-être leur vie, les victimes vers qui devrait aller toute notre pitié active pour éviter, au contraire, ce que la folie du désespoir ne suggère que trop à certaines ?

Pauline Rebour.

Un Appel des femmes italiennes pour l'intervention

Le Comité National féminin constitué à Rome le 20 décembre pour l'intervention italienne, a publié l'appel suivant reproduit dans le *Secolo* du 4 janvier :

Sœurs d'Italie !

En novembre dernier deux appels des femmes italiennes inspirées par l'idéal sacré de la grandeur de la patrie — base de l'éducation humaine — ont été adressés aux Femmes, aux Italiens.

Ces paroles furent lancées pour avoir un écho dans le cœur de nos sœurs dans l'Italie tout entière. Ces femmes élevèrent la voix, défiant les critiques des pacifistes et de tous ceux qui ne vivent que pour leur propre tranquillité, même au prix de renoncements déshonorants et d'un égoïsme condamnable. Elles fondent aujourd'hui un Comité national permanent pour l'intervention italienne et invitent les femmes démocrates de toutes les régions à se former en groupes et en sous-comités en vue d'adhérer au Comité central de Rome et de travailler d'un commun accord.

Les femmes qui se mettent à la tête de ce mouvement ont toutes un actif de labeur dans le vaste champ des libérales et démocratiques idéalités de la vie ; mais elles ne viennent pas à une semblable agitation avec la bannière exclusive de leur propre parti.

A cette heure historique pour l'Europe entière et pour notre patrie bien-aimée, elles battent le rappel des femmes de tous les partis, de toutes les croyances, de toutes les conditions sociales, pour les réunir à l'ombre de l'étendard sacré des trois couleurs bénies.

La bannière italienne portée haut par les femmes italiennes dans le jour du 20 décembre qui rappelle la fin du dernier martyr de l'idéal national — Guglielmo Oberdan — dit clairement, sans qu'il soit besoin d'autres éclaircissements quel est leur programme, quelle sera leur action.

La guerre, ce monstre terrible qui du mois d'août jusqu'à ce jour a fauché plus d'un million de belles et nobles existences, — la guerre qui a jeté dans le deuil, dans la misère, dans le désespoir des pays entiers, — cette guerre féroce, voulue par l'hégémonie teutonique qui s'était proposé de fouler sous son barbare talon le monde civilisé, a entraîné dans son orbite — avec un noble sentiment de défense des libres idéalités — l'Europe entière.

L'Italie ne pourra manquer là où il a été solennellement juré de ne pas déposer l'épée avant le triomphe de la justice.

L'Italie s'apprête à entrer, elle aussi, dans la lutte suprême, au nom de notre nationalité au nom de la nationalité des peuples.

Les généreux et vaillants fils de l'Italie tombés glorieusement sur les champs de l'Argonne donnent aujourd'hui une sanction et un encouragement à notre initiative.

Sœurs d'Italie !

A nous autres femmes s'impose un devoir vaste et multiple :

Apaiser de notre mieux les chagrins des familles qui donnent à la patrie le tribut précieux de leurs meilleurs membres ; familles que nous nous apprêtons à préparer par la parole, afin que les mères, les épouses, les fiancées, les sœurs sentent dans leur conscience et dans leur cœur la nécessité de ce généreux élan italien. Elles sauront que le cri de guerre sur les lèvres des femmes d'Italie signifie : Paix ! Paix sainte invoquée par des millions de poitrines dans le monde entier et que seulement par cet acte hardi, très noble et définitif de solidarité humaine nous pourrons conquérir et imposer de suite au tyran.

Préparer, d'autre part, une équipe de femmes volontaires qui, parmi tant de Croix bienfaisantes rouges, blanches, et bleues, apporteront leurs soins affectueux aux frères frappés sur le champ de l'honneur, au nom de cette grande et complexe foi universelle qui est l'amour de l'Humanité, au nom de la Liberté, de l'Egalité, de la Fraternité.

Pour le Comité National, la direction :
ADELE ALBANI TONDI, TERESA LABRIOLA,
VIRGINIA LANZETTI CROCE.

Pour les adhésions et la correspondance écrire à l'adresse suivante : Comité National Féminin pour l'Intervention Italienne, Rome.

LES SOCIALISTES ALLEMANDES ET LA GUERRE

Nous traduisons de Jus Suffragii *cet extrait d'un article publié dans un journal allemand par Mme Clara Zetkins qui avec Mme Rosa Luxembourg et deux de leurs collègues socialistes furent les seuls chefs de parti qui, dès le premier moment, ont publiquement protesté contre la guerre.*

« Il ne faut pas que les grosses caisses chauvinistes rendent nos foules industrieuses sourdes à la vérité, qui est que des considérations politiques et économiques sont les causes de cette guerre fatale, et non le caractère méprisable des nations contre les quelles l'Allemagne mesure en ce moment ses forces. Ayons le courage d'opposer aux expressions de mépris « la perfide Albion », la « France dégénérée », la « Russie barbare », la part considérable, inépuisable, que ces nations ont prise au développement de l'humanité. Qui peut concevoir notre littérature et notre philosophie classique sans le travail de pionniers des philosophes anglais, des Encyclopédistes français, et de la Révolution française ? La littérature moderne présente des marques ineffaçables de l'influence russe. L'Allemagne a tant contribué à la civilisation du monde, qu'elle se doit de juger les autres nations selon la justice et la vérité. Toutes les nations ont un droit à l'indépendance nationale, égal à celui que l'Allemagne a gagné pour elle même. Elevons donc la voix bien haut et sans crainte pour réclamer la paix dès que notre peuple a atteint cette indépendance ; réclamons une paix qui lie avec nous les nations, au lieu d'une politique de conquête par la force qui excite les combats futurs. Efforçons-nous jusqu'à notre dernier soupir afin que le tonnerre des canons et les cris des déclamateurs n'étouffent pas la voix de l'humanité, la fraternité des prolétaires qui voudraient se tendre la main en camarades et sont forcés par la plus amère nécessité de s'attaquer en ennemis. Pouvons-nous l'oublier, nos compagnons des autres pays l'oublient-ils ?

Dominant l'horreur de cette heure sombre, ne voyons nous pas la lumière de cette certitude que l'ardent désir qu'ont les pauvres et les faibles d'une humanité libre, doit unir de nouveau les peuples dans une communauté d'idéal et d'effort ? Nous, les femmes socialistes, nous entendons les voix, faibles et douloureuses mais nobles, qui en ce temps de sang et de fer, parlent de l'avenir, pour l'avenir. Interprétons les pour nos enfants. Préservons les du tapage creux qui remplit aujourd'hui les rues de nos cités, le facile orgueil de race écrasant l'humanité. Que nos enfants nous soient un gage que cette guerre, la plus terrible de toutes, est la dernière guerre de race. Le sang des morts et des blessés ne doit pas être le fleuve qui sépare ce qui est la nécessité du présent et l'espoir de l'avenir, mais il doit être la chaîne qui unit éternellement. »

D'autre part Rosa Luxembourg, qui n'hésita pas, elle aussi, à protester contre la guerre déchaînée par Guillaume II et passa, un instant, pour avoir été fusillée, a adressé au *Labor Leader*, organe du Parti ouvrier indépendant de Londres, une éloquente lettre, où elle stigmatise avec force « l'attitude honteuse de la section allemande de l'Internationale ouvrière au Reichstag :

« Aujourd'hui, conclut-elle, après plusieurs mois de guerre, le poison chauvin qui a agi si violemment sur les ouvriers allemands, commence à perdre de son efficacité. Que les chefs les abandonnent, soit, mais chaque jour grandit le nombre d'ouvriers qui regardent tout ce qui se passe autour d'eux, avec honte et avec horreur. »

Comment sont secourues les mères non salariées

La loi de juillet 1913 accorde aux femmes enceintes, exerçant un métier, un secours, afin qu'elles puissent se reposer un mois avant et un mois après leurs couches. Malgré le désir de certains législateurs, la loi n'a pu prévoir l'extension de cette mesure aux femmes qui n'exercent point de métier habituellement, dont les ressources ne sont pas plus grandes, et dont les peines ne sont pas moins dures. La plupart du temps, si les femmes de la classe ouvrière ne travaillent pas professionnellement, c'est parce qu'elles sont déjà chargées d'enfants qui les retiennent à la maison. Il n'est pas juste, il est très malheureux qu'au moment de leurs couches, aucun supplément ne s'ajoute au budget du ménage pour leur permettre de se faire aider et de se soigner mieux.

Nous sommes heureuses de faire connaître que, actuellement, la Mutualité Maternelle qui réservait, elle aussi, ses secours aux femmes salariées, n'aide plus à ce titre que, ses anciennes adhérentes. Elle n'admet plus comme nouvelles adhérentes que des femmes **non salariées**.

En s'inscrivant à la Mutualité Maternelle de leur arrondissement avant leur accouchement, les femmes non salariées reçoivent après leurs couches une somme de 27 francs. Une infirmière mutualiste les visite si besoin est, et par la suite, elles bénéficient des consultations gratuites et des autres secours de l'œuvre. Le Siège Central de La Mutualité Maternelle de la Seine est, 39, rue des Petits-Champs.

Le Contrôle des Secours

La presse a signalé les abus dont se seraient rendus coupables quelques bénéficiaires des secours organisés pour le temps de la guerre en profitant simultanément des différentes œuvres que la solidarité nationale a multipliées. Ils se créaient ainsi des ressources abondantes mais entraînaient par ce genre de cumul une rapide diminution des ressources, qui n'aurait bientôt plus permis de secourir les vrais nécessiteux.

Voici par exemple une femme dont le mari est mobilisé et qui touche 1 fr. 25 par jour ; supposons qu'elle touche encore un secours d'une société privée, qu'elle soit nourrie gratuitement dans une cantine, reçoive des vêtements dans un vestiaire, des bons de charbon ; le moratorium lui a permis de ne pas payer son loyer. Comprenez-vous quelle charge cette femme constitue pour l'assistance et quel encouragement ce serait donner à l'oisiveté que de fermer les yeux, sous prétexte que dans les circonstances actuelles l'abus des secours est de moindre gravité que leur pénurie.

Le contrôle exact et régulier des secours accordés à chaque assisté faciliterait la tâche de toutes les œuvres et acheminerait vers cet idéal toujours visé mais rarement atteint : l'équité dans l'assistance.

Or, sur les vingt mairies de Paris chargées de répartir les secours, deux seulement ont établi un service de contrôle : la mairie du 5e, nous dit-on, et celle du 16e. Dans cette dernière nous avons pu étudier de près le fonctionnement du contrôle.

Une personne se présente pour demander un secours. On inscrit son nom et son adresse ; une enquête est faite rapidement, discrètement et scrupuleusement, par des personnes habituées à ce genre de mission ; une fois établi que le solliciteur habite réellement le 16e arrondissement et non qu'il y a élu un domicile de complaisance afin de participer indûment à l'abondance de secours dont l'arrondissement est favorisé, une fois donc son domicile établi ainsi que la preuve de son indigence, on lui remet un livret de secours. Sur ce livret dont le double existe en des fiches spéciales classées et conservées à la mairie, devront être inscrits tous les secours, de quelque nature qu'ils soient : argent, vêtements, charbon, etc., qui sont remis au titulaire. Son livret sera présenté par lui à mairie tous les quinze jours afin qu'on relève sur les fiches les secours touchés. Ne vous récriez pas : exigence administrative ; voyez les résultats.

1° Au point de vue des œuvres. Leurs fonds sont limités, leur désir est de soulager le plus grand nombre possible de misères. Il leur faut donc choisir les plus intéressantes ; sinon elles auraient vite épuisé les ressources... hélas ! nous ne savons pas pendant combien de temps les secours de guerre seront nécessaires... Un solliciteur arrive muni de son livret ; immédiatement sa situation est connue. S'il n'a pour vivre que le secours accordé par l'Etat, à plus forte raison si son cas n'a pas été prévu par le Secours national, l'œuvre peut l'aider sans inquiétude et sans remords.

2° Dans l'intérêt même de la personne secourue. Ne croyez pas que le livret de secours soit une mesure humiliante, à tous égards c'est le contraire. Ce carnet de renseignements que l'on n'a qu'à présenter, évite la répétition de l'interrogatoire... et la répétition de la demande pour le demandeur qui quelquefois craint d'être repoussé, qui souffre et que la nécessité contraint à implorer.

Et comme en ce temps où nous avons tous uni nos épreuves, le cœur, aussi bien que l'intelligence, doit être mis en éveil ; le bienfaiteur sollicité pour un secours, voyant sur le livret qu'on n'a presque rien touché, regardera plus attentivement le visage du nécessiteux qui sollicite sans mot dire. Alors, si la misère, le froid, la faim, y mettent leurs stigmates, il y aura, ne le pensez-vous pas, plus de dignité d'une part et de l'autre une compassion plus sûrement secourable.

A messieurs les maires des arrondissements de Paris et des grandes communes de France nous nous permettons de signaler le livret de secours institué par M. le Dr Bouillet, maire du 16e arrondissement de Paris. Nous nous faisons l'écho d'un vœu formulé par plusieurs des institutions d'assistance que nous avons visitées : que l'usage de ce contrôle se généralise et facilite les efforts, rende l'assistance publique et privée encore plus étendue et profitable.

M. P.

ÉCHOS

Les Allemands, voulant tout envahir, avaient commencé la conquête matrimoniale de l'Angleterre. Nombreux avaient été les mariages anglo-germains ces dernières années.

Or, une Anglaise qui se marie avec un étranger prend sa nationalité. Si son époux perd de vie à trépas, elle peut redevenir Anglaise, mais, jusqu'à présent, cela coûtait 150 francs.

Le gouvernement anglais a pensé que beaucoup d'Allemands ainsi mariés risquaient actuellement de disparaître, et, pour permettre à leurs femmes de redevenir citoyennes de la libre Angleterre, les droits de naturalisation viennent d'être réduits à 6 fr. 25.

***

M. Maurice Barrès doit déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi renouvelant celle déposée naguère par M. Joseph Fabre, en faveur de l'institution d'une fête nationale à Jeanne d'Arc.

***

La section de Diégo-Suarez de l'Union des Femmes de France, dont Mme Rouxel est la dévouée présidente, a envoyé par le dernier courrier en France un lot de 700 pièces comprenant des tricots de laine, des cache-nez, chandails, chemises, vêtements d'enfants, etc., tous confectionnés par les membres de la section.

***

Un de nos amis, fonctionnaire à Cholon (Indo-Chine), nous signale la part importante prise par les femmes de cette importante ville à la souscription nationale pour la guerre et à l'envoi de vêtements aux soldats.

***

Une mission de la Croix-Rouge japonaise est à bord du paquebot *Fushimi-Maru*, qui doit arriver à Marseille vers le 25 janvier.

Elle comprend : le médecin principal, chef de la mission, Shioda Hiroshigé, professeur-adjoint à la Faculté de Médecine de Tokio; les docteurs auxiliaires Moghi Kuranosuké et Oki Keijiro; Mmes Yuasa Umé, Homma Shigé, infirmières principales; Mme Takeda Hatsu, et une douzaine d'infirmières, ainsi qu'un ou deux préparateurs en pharmacie.

Nous allons donc voir à l'œuvre l'infirmière japonaise, que le Dr Matignon nomme l'infirmière modèle. Réjouissons nous-en pour nos blessés, et rappelons à cette occasion l'article publié, il y a quelques années, dans *La Française*, par notre collaboratrice Mireille de Mongival : *Infirmières Japonaises*.

***

Les femmes anglaises ont obtenu en août un élargissement de leur droit à l'éligibilité dans les conseils de paroisse, de bourg ou de ville. Elles n'ont toujours pas l'électorat pour ces assemblées.

***

L'Académie des sciences a partagé le prix Lannelongue (2.000 francs) entre Mme Cresco et Mme Rock.

***

Les dames de la Caisse nationale d'épargne et les dames des Halles ont envoyé des cadeaux aux soldats.

***

On signale le danger d'être faites prisonnières des Allemands pour les femmes d'officiers et de soldats qui, malgré la consigne, essaient d'aller au front voir leurs maris.

***

La veuve du sénateur Reymond a offert à l'armée l'aéroplane de son mari.

***

La comtesse de la Retorne a donné 100.000 fr. à l'Académie des Beaux Arts pour instituer des bourses de 500 francs en faveur des logistes musiciens.

***

Mme Séverine a été élue administrateur de la Société protectrice des animaux avec M. le Dr Maréchal, maire du 8e arrondissement.

***

Les femmes turques, pour protester contre la guerre, se sont livrées à une émeute. Menacées par la police, elles ont déchiré leurs vêtements et se sont promenées presque nues dans les rues, obligeant ainsi la police à se retirer, selon la loi musulmane. Les femmes ont obligé le vali à envoyer un télégramme à Constantinople pour protester contre la guerre.

Activité féminine à l'Étranger

Italie

L'Associazione per la donna de Rome publie un manifeste, élaboré dans l'assemblée du 19 décembre, où les nouveaux membres du conseil de direction exposent leur programme. L'œuvre de l'Association est plus importante que jamais ; car même si l'Italie ne devait pas sortir de sa neutralité, ce qui imposerait aux femmes italiennes, comme aux femmes des autres nations belligérantes, un travail considérable de réparation et de compensation, il y a beaucoup à faire maintenant pour atténuer les graves répercussions morales et économiques de la guerre européenne. Le Conseil se propose de développer l'action du bureau de renseignements, car les femmes sont pour la plupart inexpérimentées et ont besoin d'indications minutieuses : beaucoup ont vu se transformer tout d'un coup le cours ordinaire de leur vie, et ne savent comment s'y prendre pour le rétablir. Il y a aussi dans l'Association un bureau juridique, où les femmes pourront consulter des personnes compétentes pour le redressement des injustices dont elles pourraient être victimes. L'attention de la Société se portera aussi sur la question brûlante de la cherté des vivres, et sur l'emploi des femmes dans les travaux d'agriculture, ou dans les diverses branches de l'industrie. Enfin son but est de veiller à ce que le travail féminin soit apprécié à sa valeur, et a ce que les femmes n'aient à souffrir aucun passe-droit

Un cours d'instruction rapide d'infirmières volontaires, fondé sur l'initiative du Conseil National des femmes italiennes, a été suivi avec beaucoup d'assiduité : un second cours va s'ouvrir dans le courant de janvier.

Le bureau féminin Toscan pour la protection des femmes et des enfants émigrés a organisé une œuvre de secours pour le grand nombre de réfugiés italiens, familles d'ouvriers, ou émigrés permanents revenus des pays belligérants. Cette société avait enrôlé toutes les personnes de bonne volonté pour assister à l'arrivée des trains, porter des vivres aux rapatriés de passage, secourir ceux qui devaient s'arrêter. Des bains tièdes, des vêtements, du lait, du pain, des boissons chaudes étaient préparés pour les petits et les grands. Plusieurs dortoirs permettaient de donner asile à ceux qui étaient obligés de passer la nuit, faute de correspondance des trains.

A. B.

Les Héroïnes du Jour

Mlle SOULIER

A Chauny, occupé par les Allemands, Mme Soulier, présidente de la Croix-Rouge, qui poursuit sa généreuse mission avec une rare énergie, malgré les difficultés que lui créent les Allemands, a pu remplacer les hôpitaux qui avaient été enlevés par les envahisseurs pour leurs propres blessés et malades. Des blessés français faits prisonniers avec leurs ambulances ont pu être soignés dans ces nouveaux asiles par des médecins français.

Mme MACHEREZ et Mlle SELLIER restent à Soissons

Toute la presse loue leur attitude sous les dangers nouveaux qui ont assailli Soissons. Nous extrayons ces lignes d'un grand quotidien :

« La cathédrale est très éprouvée. En huit jours on a compté soixante quinze obus de gros calibré sur l'édifice. On peut dire, d'une manière générale, que tous les quartiers de Soissons ont beaucoup souffert du bombardement. Néanmoins, la population fait preuve de plus grand courage. Mme Macherez est toujours à son poste à la mairie et n'entend point déserter. Mlle Sellier, infirmière en chef de la Croix Rouge, donne également l'exemple de la vaillance française et assure, malgré les difficultés, le fonctionnement de ses ambulances. »

Mlle CANTON-BACARA

Le Figaro a consacré deux longs articles à l'éloge de Mlle Canton Bacara, directrice de l'hôpital de la Croix Rouge de Vaux-buin près de Soissons, qui pendant l'occupation allemande de la région a montré une intelligence, une énergie, une bravoure remarquables.

LES SŒURS MICHAUD

Le Figaro également annonce que ces deux vieilles femmes aveugles et vivant d'une modeste pension de 900 francs, en ont voulu abandonner la moitié, cette année, au profit d'un soldat pauvre devenu aveugle en combattant.

UN JUGEMENT DE M. PAUL ADAM

« M. Paul Adam parle dans *l'Information* de l'opinion qu'affectaient de professer naguère certains Français sur les femmes Françaises. Il dit : Je me demande ce que pensent de leur jugement les mêmes critiques du boulevard parcourant, chaque matin, les citations à l'ordre du jour et les mille faits ou paraissent avec éclat, l'énergie, les vertus de la Française, de l'*Associée*. Elle dément toute la « Comédie rosse », toute la littérature de scepticisme indulgent pour les crimes et les forfaitures, toute la littérature de négation pour les loyautés, pour les héroïsmes. La Nation se réhabilite magnifiquement. Après la victoire, comme elle sera grande devant les siècles! La guerre nous aura rendus conscients de notre valeur ! »

Les Gagne-Pain de la Femme

CONCOURS

Concours d'agrégation et de certificat des jeunes filles — Le nombre des aspirantes à recevoir aux concours de l'agrégation et du certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire des jeunes filles (1re partie en 1915, est fixé ainsi qu'il suit :

I. Agrégation. — Ordre des lettres : section littéraire, 5; section historique, 3.

Ordre des sciences : section des sciences mathématiques, 2; section des sciences physiques, 2.

II. Certificat d'aptitude (1re partie). — Ordre des lettres : 20 (dont 10 au maximum pourront être admises à l'Ecole normale supérieure de Sèvres).

Ordre des sciences : 10 (dont 3 au maximum pourront être admises à l'école normale supérieure de Sèvres).

Dame employée des Postes et Télégraphes. — Date officielle : 11 et 12 février 1915. — Age : 18 à 25 ans. — Traitement : 1.400 à 2.200 francs. — Avantages divers. — Aucun diplôme n'est exigé.

Dame employée dans les services centraux aux chemins de fer de l'Etat. — Date prévue avec certitude : mai 1915. — Age : 18 à 28 ans. — Traitement : 1.200 à 2.200 francs. Indemnité de résidence : 600 francs à Paris. — Aucun diplôme n'est exigé.

Dame sténo-dactylographe dans les bureaux des ingénieurs des ponts et chaussées et des mines. — Date probable : avril ou mai 1915. Age : 18 à 30 ans. — Traitement : 1.200 à 2.400 francs. — Indemnités de résidence : 600 francs. — Avantages divers. — Aucun diplôme n'est exigé.

Dame dactylographe à la Préfecture de la Seine. — Date probable : 1er trimestre de 1915. — Age : moins de 30 ans au 1er janvier de l'année du concours. — Traitement : 1.800 à 3.000 francs. — Avantages divers. — Aucun diplôme n'est exigé.

Dame employée au Crédit Foncier de France. — Date du concours : Les épreuves ont lieu à Paris, suivant les besoins du service. — Age : 18 à 30 ans. — Traitement : 1.200 à 2.400 francs. — Avantages divers. Aucun diplôme n'est exigé.

Les lecteurs qui ont besoin de renseignements au sujet d'un des emplois indiqués ci-dessus, ou d'une carrière administrative quelconque, peuvent s'adresser de notre part à MM. les Directeurs de l'Ecole du Fonctionnaire, 40, avenue Daumesnil, Paris.

Joindre un timbre de 0 fr. 10 et ne pas oublier de mentionner sa qualité de lecteur de *La Française*.

L'ŒUVRE DE SECOURS PUBLIQUE ET PRIVÉE
A PARIS ET EN PROVINCE

L'action du Comité de secours national

Cette action est immense, et l'on ne saurait prétendre à la dire toute. Depuis six mois que dure la guerre, depuis six mois que, au premier coup de canon, les plus illustres adversaires se sont soudain rapprochés pour tendre leurs mains unies en faveur de toutes les victimes de la guerre, le Comité a reçu et donné de toutes parts. A ces hommes qui représentaient l'âme de la France partagée entre des opinions et des croyances opposées, cette âme diverse, unifiée tout à coup dans le souci de la défense nationale, la confiance unanime des Français de France et des colonies est venue. Et sous le patronage du Président de la République, sous la présidence de M. P. Appel, membre de la Faculté des sciences, le cardinal archevêque de Paris, et M. Dubreuilh, secrétaire du parti socialiste; M. Ferdinand Buisson et l'abbé Dupin, le grand rabbin de France, M. Lévy, et le pasteur protestant, M. Charles Wagner, d'autres non moins singulièrement assortis ont collaboré à répartir les millions qui leur ont été offerts.

Le Comité est resté étranger aux organisations de secours aux blessés et à tout ce qui est du domaine militaire. De ce côté, les besoins étaient ou devaient être assurés par ailleurs. Sa tâche était de préserver la vie nationale des conséquences de la guerre, de remédier à la désorganisation qu'elles y apporteraient. Et à ce titre, il a pourvu tantôt par des subventions aux initiatives sérieuses, tantôt par des initiatives propres aux besoins qui se sont tout de suite, et jour à jour manifestés. Deux causes ont produit ces besoins : le ralentissement de la vie économique d'abord, puis l'invasion dévastatrice. Mais ce sont toujours les mêmes : la faim, le froid, la maladie.

Largement la subsistance de tous chômeurs ou réfugiés a été assurée. On a créé et soutenu des tables ou des cuisines pour tous, par milliers, gratuites ou à prix minimes; on leur a donné des logis aux sans-abris, et pour les y réchauffer le Comité s'est institué charbonnier. Deux trains par semaine amènent pour lui, dans un entrepôt central, du charbon que se partagent ensuite les arrondissements de Paris et la banlieue. Des refuges pour les mères et les nouveau nés se sont ajoutés, nombreux, aux hospices et aux crèches classés. Des Colonies ont recueilli les orphelins. Celle d'Etretat, créée dès le mois d'août par M. et Mme Xavier Privat pour les enfants de mobilisés orphelins de mère, est presque entièrement soutenue par le Comité de Secours National. Et beaucoup d'autres, grâce à lui, ont gardé temporairement des enfants en vacances. En un mot, le Comité a complété l'œuvre de défense civile entreprise par l'Etat, et là où des lacunes subsistent, il suffirait sans doute de l'appeler à l'aide pour qu'elles soient comblées.

Mais de toute la tâche accomplie ce dont le Comité peut à juste titre se montrer le plus fier, c'est de son effort contre les causes mêmes des misères qu'il soulage. Il serait difficile de décrire et on ne peut que signaler la belle organisation qu'il a établie pour reconstituer la vie des pays dévastés par l'ennemi et redevenus libres, pour préparer, hâter le retour des réfugiés chez eux. Et on écrirait des pages sur sa lutte en faveur de la reprise du travail. Il a subventionné tous les ouvroirs qui ont offert aux femmes un gain quotidien. Mais l'ouvroir est un organisme artificiel, une œuvre de bienfaisance, puisqu'il ne saurait vivre de sa production. Et M. Guillet le dévoué et habile secrétaire général du Comité qui a bien voulu nous renseigner, a insisté tout particulièrement sur la volonté du Comité d'employer le plus possible ses ressources à faciliter la reprise de la production normale. Dans cette pensée le Comité s'est fait banquier. Il a prêté des sommes considérables à des entreprises de circonstance, capables de faire leurs frais. Le rapport du Conseil national des femmes contait ici la semaine dernière comment il s'était engagé dans cette voie en avançant 50.000 fr. à Mme Korchlin pour une vaste entreprise d'équipements militaires qui occupe plus de 60 ateliers de femmes. La Fédération des organisations ouvrières, grâce à lui, a pu faire parer les poupées qui s'offrent encore à l'admiration et à la bourse des acheteurs, Boulevard des Capucines. Le petit drapeau belge n'aurait pu se fabriquer par millions sans son aide. Enfin il encourage fortement toutes les tentatives en faveur de l'apprentissage qui prépare des ouvriers pour le jour où les usines revivront tout à fait. M. Ferdinand Buisson, parmi les membres du Comité, a particulièrement travaillé dans cette voie. Les deux arrondissements auxquels il s'intéresse le plus le 13e qui fut, et le 17e qui est le sien, montrent l'exemple des initiatives heureuses avec des ateliers d'apprentissage pour jeunes garçons.

La guerre, hélas! ne semble pas près de finir et l'œuvre du Comité de secours National sera longue. On ne saurait trop redire à quel point elle est et peut rester féconde si, comme on doit y compter, la générosité publique ne cesse de l'alimenter.

Chronique des Œuvres et Institutions

Collège Libre des Sciences sociales (28, rue Serpente).

Comme chaque année, le Collège donnera une série de conférences d'intérêt féminin, organisée par Mme C. L. Brunschvicg, secrétaire générale de « l'Union française pour le Suffrage des femmes ».

La première, de Mme Jules Siegfried, sur l'*Action des femmes pendant la guerre*, a eu lieu jeudi dernier, 21 janvier, et nous avons eu le regret de ne pouvoir l'annoncer.

La deuxième aura lieu le 28 janvier, à 5 h. 1/4, sur le *Rôle des femmes dans le service de santé*, par Mlle Gros, de « l'Union des femmes de France ».

M. Paul Strauss, sénateur, parlera ensuite de *La Protection des Mères et des Nourrissons*.

Nous donnerons le programme complet dans le prochain numéro.

Union Fraternelle des Femmes.

Sous la présidence de Mme Amélie Hammer, une séance aura lieu dans une salle du Grand Orient, 16, rue Cadet, le jeudi 28 janvier 1915, à 3 heures très précises.

Ordre du jour :

1° Lecture du procès-verbal de la séance précédente par la secrétaire, Mme Parrhisia.

2° Communications importantes et diverses, par la Présidente.

3° L'Œuvre féminine des Chiens sanitaires. Causerie par Mme Nelly Roussel.

4° L'Action pratique des femmes dans les régions envahies. Conférence par Mme Bérot-Berger, de la Société d'Economie sociale de Paris.

La Présidente, Amélie Hammer.

La cotisation de 1915 est en recouvrement. On est prié de l'adresser à Mme Froger-Doudement, trésorière, 4, rue Saint-Gratien, Ermont (Seine-et-Oise), ou de l'apporter à la séance.

Association des Dames Françaises. Hôpital (Comité de Boulogne-sur-Seine).

Nous avons visité l'hôpital des Dames Françaises de la Croix Rouge, installé dans l'ancien couvent de la rue Parchamp. Cet imposant monastère est bien choisi pour soigner et guérir dans le recueillement les souffrances du corp et aussi celles de l'esprit de nos chers blessés, modestes héros dont les yeux reflètent encore tant de visions d'épouvante!...

Nous avons été reçue par MM. les administrateurs Petit et Dousse.

Les malades sont soignés avec un dévouement digne des plus grands éloges par Mme Dousse, présidente; Mme Petit, directrice de la pharmacie; Mme Philippi, secrétaire; Mme Legaigneur, directrice de la lingerie; Mme Doumeng, infirmière-major;

Mmes Fournier, Garcelon, Gérard, Hog, infirmières diplômées;

Mmes Beaugrand, Brunel, Cazamian, Favrion, Figuet, Glonner, Guibert, Hacquin, Loriot, Mahé, Rouillé, Son et Saint-Denis, infirmières auxiliaires.

Les blessés reçoivent beaucoup de gâteries, ce qui est fort bien, mais les dons en tabac, cigares et cigarettes sont vraiment exagérés; ils mettent obstacle à la guérison de nos chers malades.

Remember.

L'Œuvre des Apprentis.

Cette œuvre, dont le siège social est 16, rue de Tournon, vient de se créer, et voici ses statuts :

Article premier. — Il est fondé à Paris, le 1er décembre 1914, une œuvre qui prend le nom de l'Œuvre des Apprentis.

Art. 2. — L'Œuvre des Apprentis a pour but de grouper toutes les personnes s'intéressant au sort des enfants ayant atteint l'âge de 13 ans et qui doivent travailler pour vivre.

Art. 3. — L'Œuvre des Apprentis fait appel de préférence aux patrons qui emploient peu d'ouvriers; l'enfant, à la sortie de l'école, se trouvera mieux dans ce milieu familial; les conseils, les indications donnés lui seront plus profitables.

Art. 4. — Pour faire partie de l'Œuvre des Apprentis, il suffit d'en faire la demande à la Présidente, de prendre l'engagement de placer cinq enfants dans l'année ou de verser une cotisation de 5 francs par an.

Art. 5. — L'Œuvre est administrée par le Bureau, composé de quatre membres : Présidente, secrétaire, trésorier, trésorière-adjointe.

Art. 6. — Les adresses des patrons désirant employer des enfants ou des enfants pouvant être employés seront données à la permanence du Comité de l'Œuvre, tous les jours, entre 1 h. 1/2 et 2 h. 1/2, 16, rue de Tournon.

Art. 7. — En cas de dissolution, l'avoir de l'Œuvre sera versé à une Société s'occupant du sort de l'enfance malheureuse.

L'Aide Morale.

L'Aide Morale donnera des séances le Dimanche 24 janvier dans : le Ve (Institut national des Sourds et Muets, rue St-Jacques, dans la Salle des Fêtes), du IXe, du XIIIe et du XVe, et dans la salle Wagram (avenue de Wagram, 39 bis) pour le XVIIe.

NOUS AVONS REÇU

— De Mme de Witt-Schlumberger, pour des abonnements de propagande . . . . . 60 fr.
— De Mme C.-L. Brunschvicg, pour des abonnements de propagande 50 »
— De Mme Moroz, à Saint-Pétersbourg, pour son abonnement . 20 »

Nous remercions Mme Nathan, notre dévouée amie, des huit abonnements nouveaux qu'elle vient de faire souscrire à Lyon, où elle travaille si remarquablement pour les blessés.

Maisons Recommandées

ALIMENTATION POUR RÉGIME DIETETIQUE

FARINEUX MALTÉS et DIASTASÉS pour Malades, Convalescents, Enfants, Vieillards
PATES ALIMENTAIRES
Maison BIGNON-PARIANI. — Fondée en 1883
5, rue de l'Arcade, Paris, Madeleine
Téléph. : 303-04
SPÉCIALITÉS des MORILLES des GOURMETS et CHAMPIGNONS de toutes provenances.
Comestibles étrangers
Livraison dans tout Paris. — Expéditions en Province. — Envoi franco du catalogue sur demande.

BIÈRES

BIÈRES FANTA non alcoolisées
Bière Spéciale pour **Nourrices**
Bière de **Table**
Bière Fine pour **Soirées**
6, rue Guyot (Paris). — Téléph. : 513-82

HORS-D'ŒUVRES

Maison J. PATIN (fondée en 1879), 21, rue des Mathurins (près la rue Tronchet). — Téléph. : Central 47-58.
Cafés — Thés — Maté.
Variétés de Hors-d'Œuvres.
Livraisons Paris. — Expéditions en Province.

MODIFICATION DU MORATORIUM
VOICI L'ÉCHÉANCE DE FIN JANVIER

OUI MAIS... VAUT MIEUX TRAITER A L'AMIABLE, en ce qui concerne le REGLEMENT DES EFFETS DE COMMERCE, et autres créances.
Pour tous RECOUVREMENTS A FORFAIT, formalités de RENOUVELLEMENT D'EFFETS COMMERCIAUX, démarches, INTERPRETATION MORATORIUM, transactions, etc., adressez vous à l'ETUDE JURIDIQUE ET FINANCIERE, 119, boulevard Voltaire (Tél. : Roquette 43-34), laquelle concilie tout, FAIT FACE A TOUT ET SAUVE TOUJOURS LES SITUATIONS; on ne peut avoir meilleur guide. L'Etude s'occupe aussi de NEGOCIATIONS DE TOUS TITRES AU COURS DE LA BOURSE (avances aux meilleures conditions); du transfert de TITRES NOMINATIFS, de REGLEMENT AMIABLE DE SUCCESSIONS et d'achat d'IMMEUBLES EN VIAGER (27e année).
(Correspondants sérieux sont acceptés.)

La gérante : Jane Misme.

PARIS — IMP. CH. BLANCHER, 207, RUE SAINT-HONORÉ
ANNEL JOUSSON, SUCCR

Ne consommez que du
Café Corcellet
un peu plus cher
combien meilleur !!
18, Avenue de l'Opéra
EXPÉDITIONS PROVINCE ÉTRANGER

LES LIVRES

Chaque fois que nous reprenons une de nos occupations régulières abandonnées depuis les premiers jours d'août, nous éprouvons une sorte de malaise. C'est comme l'émotion souvent décrite du « déraciné », de retour au pays natal après une longue absence. Ainsi, il faut un certain effort pour se remettre à la lecture d'ouvrages qui n'ont pas un rapport direct avec l'actualité, pour s'intéresser de nouveau à « la littérature » ! Effort un peu pénible, mais peut-être nécessaire. Parce qu'une tempête a fondu sur nous au milieu de nos entretiens spirituels, qu'une bombe brutale est tombée en plein dans les jardins académiques, l'intelligence n'a pas perdu ses droits. Nous ne pouvons renoncer définitivement à tout notre passé de culture intellectuelle, et envoyer aux quatre vents toutes les richesses, toutes les beautés accumulées dans notre pays par la plus ancienne et la plus raffinée des civilisations; nous ne saurions devenir indifférents à tout ce qui n'est pas « de la poudre et des balles ». Bien plus, nous, les non combattants, ne devons nous pas à ceux qui combattent pour sauver cette civilisation que nous aimons, la seule, a dit Maeterlinck où l'homme moderne puisse vivre, ne leur devons-nous pas de maintenir vivant, en vue de leur retour, le flambeau de la pensée française?

Aussi, sans négliger l'action — à laquelle nul actuellement, ne peut guère se soustraire — et qui reste d'ailleurs le dérivatif le plus salutaire de l'esprit, tâchons de reprendre goût à la lecture. Rouvrons quelques volumes, rattachons-nous à ce que nous aimions, ne fût-ce que pour nous prouver que tout n'est pas défunt.

Comme transition pour passer de l'actualité pure à ce qui n'offre aucun rapport avec les événements, je conseillerai à ceux et à celles qui ne l'ont point fait encore, de lire l'*Abbaye des Dunes* de la romancière belge Marguerite Baulu. Les lecteurs de *La Française* se rappellent le compte rendu séduisant que fit en juin dernier Mme Jane Misme de ce roman remarquable. Personne — sauf peut-être en Allemagne — n'eût pu prévoir alors que nous nous intéresserions si passionnément au petit coin de terre rustique où se passe cette simple histoire et qui constitue aujourd'hui presque toute la Belgique libre. Furnes! Nieuport! Ypres! Les dunes! Ces noms qui reviennent en refrain à chaque page du livre, comme dans nos communiqués officiels, ont pris depuis quelques mois des sonorités émouvantes.

Ce morceau de terre flamande, ce paysage sobre et sauvage, ces vieilles pierres historiques avec tout le parfum d'antiquité et d'art qui se dégage d'elles, enfin la vie âpre et indépendante des pêcheurs, opposée au labeur tranquille de la ferme, sont dépeints avec tant d'amour, qu'une mélancolie étreint le cœur à la pensée de ce que l'auteur doit souffrir de leurs blessures. Mais il peut être fier aussi d'avoir contribué, par ce livre qui est, lui aussi, une chose d'art, à en assurer la durée.

Moins approprié à notre état d'esprit, mais encore actuel, est le roman intitulé *Vers les Humbles*, par Mme René Wartz. Bien des jeunes filles sont aujourd'hui comme cette studieuse Louise, entraînées à se rapprocher des milieux populaires, à mieux comprendre la vie des humbles, et à souffrir de leurs souffrances. Louise, qui a jusqu'alors vécu près de son père d'une vie renfermée, assez terne, riche seulement en joies intellectuelles, est amenée par une amie à s'occuper de petites filles pauvres. Elle résiste d'abord, se sent peu apte à la philanthropie et craint de perdre dans l'action le meilleur d'elle-même sans profit pour l'humanité. Il est vrai que la misère est trop vaste pour qu'un effort isolé suffise à la soulager, mais une fois entrevue l'œuvre immense, qui peut renoncer sans honte à en prendre sa part? Qui peut croire sa vie belle et féconde s'il en a volontairement remis la charge? L'héroïne a encore, quand le roman s'achève, de grands progrès à accomplir dans la voie de l'altruisme; elle n'en est pas à jouir du sacrifice et à le préférer à sa première conception du bonheur, l'égoïsme à deux. Elle manque de la simplicité qui permet à son amie de se mettre au niveau des petites plébéiennes, de s'amuser franchement avec elles en leur communiquant son robuste amour de la vie. Louise demeure distante, enfermée dans son propre rêve; elle ne s'oublie jamais, s'analyse perpétuellement, ce qui détruit en elle la spontanéité; elle ne se donne pas, elle se prête avec une sorte de condescendance. Nature profonde de haute valeur, qui force l'estime, mais parvient difficilement à se faire aimer, et par conséquent est destinée à souffrir. C'est là une étude psychologique assez poussée, en même temps qu'une leçon morale.

Mme Andrée d'Alix ne supposait pas que son livre, *le Rôle patriotique des femmes*, paraîtrait autant à son heure. Elle y relate les débuts et l'organisation de la Croix Rouge. La partie la plus attrayante est le récit des aventures de l'équipe d'infirmières envoyée au Maroc. La plume toujours noble de M. Georges Goyau vante ainsi, dans la préface, l'œuvre des femmes auprès des blessés :

« La Croix-Rouge dit à la mort : Halte là! et les sollicitudes féminines, assidues près des lits de douleur, vont contraindre la mort à reculer et à s'éloigner du champ de triomphe où l'avait nécessairement appelée la discorde des hommes. Voilà ce que font ces femmes, et voilà la victoire qu'elles cherchent, et que partiellement elles obtiennent. Cette victoire — victoire qui sauve — fait s'incliner devant elles les chantres les plus exaltés des autres victoires, de celles qui tuent. »

On apprécia beaucoup les petits livres de la bibliothèque du « Foyer », contenant les cours professés par les dames infirmières de la Société française de secours aux blessés militaires (*Cours de pansement et soins d'urgence aux malades*, par le Dr Abrand, *la Cuisine des malades*, par Mme Biollan, vice-présidente du Comité central des dames de la Croix Rouge. Ce dernier manuel, très pratique, contient des recettes d'exécution simple et qui sont utilisables aussi pour les bien-portants, et même pour les plus gourmands d'entre eux.

Alice Berthet

LIVRES NOUVEAUX

Nous annoncerons sous cette rubrique les livres au fur et à mesure que nous les recevrons, sans préjudice du compte rendu critique qui en pourra être fait ensuite.

Le Cosaque, par Iann Karmor (commandant G. Bourgel), avec une couverture illustrée par Charlet.

Dans cette brochure, l'auteur expose l'histoire de la nation Cosaque depuis ses origines jusqu'à nos jours. Les mœurs, les coutumes, l'idéal du Cosaque y sont décrits de façon succincte mais complète, et vraiment passionnante, par un écrivain compétent, ayant habité le Caucase.

C'est certainement avec la curiosité la plus vive qu'on lira les conclusions originales et vraisemblables, développées par l'auteur sur l'avenir de la race Celto-Slave, au moment même où la célèbre cavalerie Cosaque se couvre de gloire sur la route de Berlin.

Le Cosaque, édité par *Publica-Lux*, à Bordeaux, est en vente au prix de 1 fr. 25 chez tous les libraires et dépositaires de journaux, et à la Librairie Sociale, 6, Delmas, éditeur, 6, place Saint Christoly, Bordeaux.

Christianisme et Féminisme ésotérique par Bezobrazow (O. de). — Prix : 50 cent. — H. et H. Durville, impr.-édit.

Mme O. de Bézobrazow, qui ne cesse de propager par la parole, avec une grande éloquence et un exceptionnel dévouement, la cause du Féminisme spiritualiste dont elle est l'initiatrice, vient de faire paraître une nouvelle brochure intitulée : *Christianisme et Féminisme ésotérique*.

Notes pour la Confection du Trousseau du Soldat

Les dames désireuses de se rendre compte des besoins réels du soldat au front et de confectionner des objets à son intention trouveront, au Touring Club de France, 65, avenue de la Grande Armée, des modèles et des notices explicatives. Elles y trouveront aussi de la laine pour confectionner chandails, cache-tout, chaussettes, passe-montagne, etc., etc.